

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

Dossier Spécial

*Pages
d'Évangile*



*Photos
Synode gallican
16 et 17 avril*

LE
GALLICAN

2,30 € La voix de l'Église de l'Équilibre et du Bon Sens AVRIL 2005

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de **1916** le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: "**tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même**".

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédiction ponctuelle du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- "*L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile.*"

"*A quelque Eglise que les évêques soient attachés*" a dit Saint Jérôme, "*à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce.*"

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- "*les évêques tiennent leur autorité de Dieu même.*"



Editorial

Chaque Eglise développe sa propre histoire et possède ses propres charismes. L'histoire de l'Eglise Gallicane est bien connue maintenant. Que ce soit par ses livres, son site internet ou son journal notre courant véhicule ses réponses.

Lorsque je regarde en arrière et me replonge dans mes souvenirs de jeunesse au sein de l'Eglise Gallicane deux choses me reviennent à l'esprit. La première est la grande bonté, l'ouverture d'esprit et la tolérance de Monseigneur Truchemotte, homme de Coeur et de Foi. La seconde est son amour de l'Evangile. Il aurait prêché pour un seul fidèle.

Ses homélies n'étaient jamais préparées. Sa prédication était le reflet de son âme de prêtre et d'évêque. Il parlait d'abondance de coeur, avec une puissance de conviction soutenue par la force et l'autorité de l'Esprit-Saint.

Cette exigence première de l'Evangile se retrouve dans nos chapelles aujourd'hui. Nos fidèles nous remercient de ne jamais faire l'impasse sur la proclamation de la Parole de Dieu. La prédication sur l'Evangile accompagne tous les offices de l'Eglise Gallicane. Nous y mettons un point d'honneur !

C'est en pensant à eux que ce numéro d'avril du Gallican a été préparé. Le titre de ce dossier - "Pages d'Evangile" - ne doit évidemment rien au hasard. Nous espérons que vous y retrouverez ce parfum d'Evangile cher à nos chapelles !

T. TEYSSOT

Sommaire

1

Pages d'Evangile

2

Mission d'Alsace

3

Vie de l'Eglise

LE GALlicAN

REVUE DE L'EGLISE GALlicANE - ISSN 0992-096X

Journal Trimestriel 4 rue de la Réole - 33800 BORDEAUX
☎ 05.56.31.11.96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org
Site Web: <http://www.gallican.org>

En ce temps là, Jésus se rendait dans une ville nommée Naïm, et il était accompagné par ses disciples et par une foule nombreuse. Comme il approchait de la porte de la ville, voici qu'on portait en terre un mort, fils unique de sa mère et celle-ci était veuve; et une foule considérable de gens de la ville était avec elle.

En la voyant, le Seigneur fut touché de compassion pour elle et lui dit : *"Ne pleure pas"*. Il s'approcha et toucha le cercueil : ceux qui le portaient s'arrêtèrent. Il dit alors : *"Jeune homme, je te le dis, lève-toi"*. Le mort se mit sur son séant à parler. Et Jésus le rendit à sa mère.

Tous furent saisis de crainte et ils rendaient gloire à Dieu en disant : *"Un grand prophète a surgi parmi nous"*, et *"Dieu a visité son peuple"*. (Luc 7, 11-16)

COMMENTAIRE

Deux cortèges sont en marche et se rencontrent. L'un symbolise la **vie** : le Christ, accompagné de ses disciples et d'une foule nombreuse, tous portés par une joie et un enthousiasme extraordinaires. *"Un grand prophète a surgi parmi nous et Dieu a visité son peuple"* (Luc 7,16).

L'autre représente la **mort**, avec l'enterrement du fils unique et la douleur extrême de sa mère, déjà veuve par surcroît.

Puis, annonce prophétique de la victoire des forces de la vie sur celles de la mort, à la fin des temps, le Fils de Dieu ressuscite l'enfant prodigue pour le rendre à l'affection des siens. Le miracle est éclatant, évident, sublime. Pourtant il reste encore bien d'autres signes à découvrir.

Dans la symbolique chrétienne, la veuve éplorée personnifie l'Eglise et sa constante prière d'intercession, l'Eglise priant pour tous ses enfants plongés dans les ténèbres de la mort spirituelle. Que

l'un d'eux vienne à ressusciter, c'est à dire à retrouver la Foi, l'Espérance et l'Amour, alors quelle joie pour elle et tous les siens !

La veuve en pleurs, c'est encore la représentation de la Vierge Marie, qui *"prie pour nous maintenant et à l'heure de notre mort"* (texte de la Salutation Angélique), Marie qui elle aussi connaît la terrible douleur de la perte de son enfant unique, crucifié par les ténèbres de l'ignorance et de la bêtise humaine.

Le texte de Luc met donc en valeur l'une des composantes mêmes de notre Foi chrétienne : la notion de **communio** **des Saints**.

Il nous apprend ainsi à prier les uns pour les autres, car la prière du juste délivrera le pécheur et le sauvera. Il nous responsabilise également vis à vis de nos frères que nous devons parfois porter à bout de bras et supporter, dans l'attente d'un changement, d'une nouvelle naissance et transformation.

Enfin il suggère l'impérieux devoir d'assistance à toute personne en danger. *"Ne pleure pas"*, dit le Seigneur à la veuve de Naïm. Tout devient possible dans l'Amour.



En ce temps là, voici que vint un homme du nom de Jaïre, et celui-ci était chef de la synagogue. Et, tombant aux pieds de Jésus, il le pria d'entrer chez lui, parce qu'il avait une fille unique, d'environ douze ans, et elle se mourait. Comme il y allait, les foules l'étouffaient.

Et il y avait une femme atteinte d'un flux de sang depuis douze années, laquelle n'avait pu être guérie par personne. S'approchant par derrière, elle toucha la frange de son manteau, se disant en elle-même: *"Si seulement je touche son vêtement je serai guérie."* A l'instant même s'arrêta le flux de son sang. Et Jésus dit: *"Quel est celui qui m'a touché?"* Comme tous s'en défendaient Pierre dit: *"Maître, ce sont les foules qui te serrent et te pressent."* Mais Jésus dit: *"Quelqu'un m'a touché, car j'ai connu qu'une puissance était sortie de moi."* Voyant qu'elle n'était pas passée inaperçue, la femme vint tremblante et, tombant devant lui, elle annonça devant tout le peuple pour quel motif elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie à l'instant même. Il lui dit: *"Ma fille, ta Foi t'a sauvée! va en paix."*

Tandis qu'il parlait encore, vient de chez le chef de synagogue quelqu'un qui dit: *"Ta fille est morte à présent; ne fatigue plus le Maître."* Jésus, qui avait entendu lui répondit: *"Sois sans crainte; crois seulement et elle sera sauvée."* Venu à la maison il ne laissa personne entrer avec lui, si ce n'est Pierre, et Jean et Jacques, et le père et la mère. Tous pleuraient et se frappaient la poitrine à cause d'elle. Il dit: *"Ne pleurez pas; elle n'est pas morte, mais elle dort."* Et ils se moquaient de lui, sachant qu'elle était morte. Mais lui, prenant sa main, l'appela en disant: **"Talitha Koum"**, ce qui se traduit: *"Enfant, lève-toi."* Et son esprit revint, et elle se tint debout à l'instant même. Et il commanda de lui donner à manger. Et ses parents furent saisis de stupeur, et lui leur prescrivit de ne dire à personne ce qui était arrivé. (Luc 8, 40-56)

COMMENTAIRE

Il semble bien que ce miracle réponde à des lois que nous pouvons étudier: une puissance de guérison, source de vie résidait en Jésus même. Il y avait là bien autre chose que ce que prétendent des mouvements qui veulent ne faire de Jésus que l'initié de certaines gnoses, le détenteur de certaines connaissances.

L'homme qui passe et dont la femme touche le manteau polarise en lui-même une Force capable de guérir sans même un ordre de son cerveau.

Et Saint Luc nous rapportant la scène écrit que Jésus dit: *"Quelqu'un m'a touché car j'ai senti qu'une Force était sortie de moi"*.

De même Saint Marc déclare: *"Et aussitôt Jésus prit conscience qu'une Puissance était sortie de lui"*.

Don de guérir diront certains... Mais don de guérir dans l'acception la plus haute de ce terme, car il faut non seulement que cette Force de guérison se trouve en Jésus, non seulement qu'un contact s'établisse par le toucher, mais encore que cette femme croit que Jésus peut la sauver... Si la Foi seule agissait ce toucher serait inutile, aucun rayonnement n'émanerait de Jésus; et si ce rayonnement seul agissait Jésus ne parlerait pas de Foi.

D'ailleurs le caractère miraculeux de cette guérison est attesté par l'Evangéliste Marc qui précise la gravité de ce mal: *"Or! nous dit-il, il y avait là une femme affligée d'une perte de sang depuis douze ans. Elle avait beaucoup souffert de l'intervention de nombreux médecins, elle avait dépensé tout son avoir sans trouver aucun soulagement... Au contraire elle allait de mal en pis"*.

Et pourtant, douze ans après demeurait en cette femme l'Espérance et, au passage de Jésus, elle tente de nouveau d'échapper à la maladie: *"Si je touche, ne fut-ce qu'un bout de ses vêtements, je serai sauvée"*.

Nous verrons dans l'Evangelie d'autres manifestations de cette Force de guérison. Plus tard, le livre des Actes des Apôtres (19,11-12) révélera qu'il suffisait à l'Apôtre Paul de remettre aux malades des linges qui avaient été en contact avec son corps pour que ceux-ci soient guéris, par leur simple toucher. Mais nous ne devons pas nous arrêter dans l'étude de cet Evangelie à la seule relation des miracles. Un sens plus symbolique, plus profond est contenu dans ce texte.

Tout d'abord notre attention doit être attirée par le fait que la fillette dont il est fait mention est la fille d'un chef de la synagogue. Elle symbolise tout l'héritage d'Israël, toute la tradition de ce peuple qui, dès les origines s'était donné à Dieu. Et certes, il est bien vrai qu'à la venue du Christ il ne reste plus grand chose de cet enthousiasme autour duquel s'était bâtie la religion du Dieu Très-Haut. L'esprit de Moïse et d'Elie ne soufflait plus sur l'Assemblée hébraïque et toute vie semblait bien avoir disparue des cérémonies cultuelles de cette nation.

C'était l'emprise romaine et ses tentations, c'était la pétrification de la doctrine dans un ritua-
lisme étroit, c'était la sécheresse des coeurs et le
désespoir des âmes si bien annoncés par le prophète
Jérémie: *"Les chemins de Sion sont en deuil, ses
opresseurs l'emportent, la fille de Sion a vu partir
tout ce qui fit sa gloire"*.

En ce temps là la Foi et l'Espérance ont
déserté la Cité Sainte et c'est Jérusalem elle-même
à laquelle Jésus va pouvoir dire de se relever de son
engourdissement, de ce coma spirituel que l'on
prenait pour un décès: *"Retirez-vous car cette jeune
fille n'est pas morte, elle dort"*.

Mais prenons-y garde en route, il se passe
un événement d'une importance capitale: une femme
vient et touche le manteau de Jésus. Et nous voyons
facilement en cette femme le second élément de la
Mission du Christ. Non seulement il sera le Messie
qui va ressusciter Jérusalem, mais son passage va
être le facteur d'une guérison totale de l'humanité.
Cette femme qui depuis douze ans perdait son sang
représente l'assemblée des hommes qui n'avaient
pas reçu la Promesse, l'Alliance.

Rappelons que dans le symbolisme reli-
gieux douze symbolise la plénitude, l'achèvement
d'un cycle : les douze ans de maladie de la femme
représentent un temps qui va des origines du péché
à la venue de Jésus. Mais alors qu'il y a une
promesse divine pour les enfants d'Israël auxquels
les prophètes ont mainte et mainte fois répétés qu'à
la fin le Messie relèverait la fille de Sion, le reste de
l'humanité a passé le cycle de ces années sans autre
espoir que le cheminement de sa propre raison et a
du s'approcher par derrière et toucher sans appel,
sans révélation la frange de la Vérité.

Nous voyons ici deux voies sans bien en
saisir le pourquoi : **il est des êtres à qui Dieu
s'impose par une illumination subite, par
une révélation brusque, soudaine, immé-
diat, et il en est d'autres qui doivent s'ap-
procher lentement de Lui dans l'évolution
progressive de leur raison.** La femme qui
touche ainsi le manteau de Jésus et la fillette du
prêtre juif ont deux vocations très distinctes et elles
seront sauvées toutes deux par deux voies différen-
tes.

Notons aussi l'âge de la fillette qui est
relevé par Luc et Marc... Elle a douze ans; et ce
nombre douze nous précise dans la même vue
symbolique que tout à l'heure que, pour elle aussi,
le temps est venu. Le cycle est bouclé, une ère
nouvelle va surgir.

Et Saint Luc rapporte que pour opérer
cette guérison, ce réveil, Jésus n'admit auprès de lui
que trois apôtres, Pierre, Jacques et Jean, avec le
père et la mère de l'enfant.

Pierre, Jacques et Jean, ce sont les trois qui
montèrent avec Jésus au Mont de la Transfigura-
tion: le premier symbolise la Foi, le second l'Espé-
rance et le troisième l'Amour. Par leur présence
peut se dérouler le réveil de Jérusalem endormie et
dans le père et la mère qui sont admis à assister au
réveil, à la résurrection spirituelle de leur fille nous
voyons l'image même des deux apparitions qui
entourèrent Jésus lors de sa transfiguration: Moïse
et Elie, la Tradition d'Israël et le Mysticisme d'Is-
raël.

Ainsi nous voyons comment tout
s'impénètre, se complète et s'explique dans cet
Evangile, source de Sagesse et assurance de Salut
pour toute personne ayant la Foi.



Eh bien ! moi je vous dis: deman-
dez et l'on vous donnera; cherchez
et vous trouverez; frappez et l'on
vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit; qui
cherche trouve, et à qui frappe on ouvrira.

Quel est d'entre vous le père auquel son
fils demande du pain, et qui lui remettra une pierre?
Où s'il demande un poisson, à la place du poisson

lui remettra-t'il un serpent ? Ou encore s'il demande un oeuf, lui remettra-t'il un scorpion ? (Luc 11, 9-12)

COMMENTAIRE

Faut-il insister à ce point dans la prière? Le Christ semble nous dire que oui. Bien sur l'on pourrait compléter ce texte de Luc par d'autres clefs. Ailleurs, Jésus révélera : "*Cherchez d'abord le Royaume de Dieu, tout le reste vous sera donné par surcroît*" (Luc 12,31) - ou encore - "*Quand vous vous trouvez en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-le lui, afin que votre Père céleste vous pardonne vos péchés*" (Marc 11,25). Mais restons dans le cadre du texte de Luc. Là le Seigneur nous invite à une sorte de "**harcèlement du ciel**", pourquoi ?

Une première interprétation, littérale celle-ci, argumentera que la vie nous demande de nous entêter et de persévérer pour réussir à aboutir dans nos projets. Alors le chrétien ne devrait-il pas faire de même dans la prière ? Certainement. Le découragement, la lassitude, l'abandon sont des tentations auxquelles notre coeur cherchera à opposer la vertu d'Espérance avec la Foi qui soulève les montagnes.

Une deuxième interprétation, plus symbolique et allégorique, considérera que les trois demandes de la parabole s'adressent aux trois composantes de l'être humain: **corps, âme et esprit**.

Comme dans le récit de la tentation de Jésus au désert, les pierres s'opposent aux pains. Le pain représente le nécessaire dont nous avons besoin dans notre vie; "*donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour*" - disons-nous dans le "Notre Père"; les pierres symbolisent la lourdeur de l'avarice et de l'égoïsme, la sécheresse du coeur (de pierre), la pesanteur du matérialisme.

L'opposition du serpent et du poisson n'est-elle pas étrange ? Non si l'on considère que le poisson symbolise l'Evangile, la doctrine chrétienne qui guide et inspire l'être humain par opposition à l'esprit d'égarement que représente le serpent. L'âme étant considérée par la Bible comme le principe vital qui anime et gouverne le corps on associera encore au symbole du poisson la vitalité, la fraîcheur; au serpent sera liée la froideur, l'inertie, l'apathie.

Le symbolisme du scorpion et de l'oeuf reste assez facile à décrypter. L'oeuf représente la nouvelle naissance du chrétien, le passage à une

vie meilleure dans le Christ, l'ouverture de l'esprit à de nouveaux horizons spirituels, la résurrection (le jour de Pâques l'on bénit les oeufs au cours de la messe dans le rite gallican). Le scorpion symbolise la pulsion autodestructrice, le repliement sur soi-même, le suicide, l'impasse.

Encore une fois profitons-en pour souligner l'extraordinaire importance de la connaissance du symbolisme dans la vie de l'Eglise. Quelles que soient les traductions, la force de l'image demeure et permet une méditation riche d'idées.

Dans l'Evangile, de nombreuses paraboles font appel au symbolisme et à la fonction de portier. Le chrétien y sera donc sensible et veillera à approfondir toute l'étendue de ce vaste domaine.



Et moi je vous dis, quiconque se fâche contre son frère sera passible de jugement. Et quiconque aura traité son frère de raca (vaurien) sera passible du sanhédrin. Et quiconque l'aura traité de fou sera passible du feu de la Géhenne.

Si donc tu as à offrir ton présent à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande au pied de l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; alors seulement tu reviendras offrir ton présent. Hâte-toi de t'accorder avec ton adversaire tant que tu es en chemin, de peur que l'adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et que tu ne sois jeté en prison.

Je te le déclare, tu n'en sortiras pas que tu n'aies remboursé jusqu'au dernier sou. (Mathieu 5,21-26)

COMMENTAIRE

La colère n'est pas forcément ce que l'Ecriture Sainte appelle un péché. Saint Paul l'exprime avec beaucoup de pertinence: "*Mettez-vous en colère, mais ne péchez point*" (Ephésiens 4,26). Le Christ lui-même s'est mis en

colère pour chasser les marchands du temple (Jean 2,13-17), et ne parle-t-on point de "saintes colères"?

La colère contrôlée et dirigée par l'esprit peut même faire beaucoup de bien: secouer les torpeurs assagies, réveiller les consciences endormies, lutter contre l'indifférence et le laxisme, etc. Elle ne tombe sous le coup de la condamnation de l'Écriture que lorsqu'elle prend le dessus sur la raison, lorsqu'elle échappe au contrôle et à la maîtrise du cœur, quand elle domine l'esprit au point que l'être humain fera n'importe quoi, n'importe comment.

Nous connaissons bien ces exemples où ce qui était au départ une simple saute d'humeur se transforme en une sorte de folie furieuse et méchante, où les coups et les injures pleuvent dans tous les sens. On parlera à juste titre de démon de la colère, et l'on priera pour celui où celle qu'il détient prisonnier ou prisonnière.

Dans le texte de Saint Mathieu que nous citons au début de ce commentaire Jésus révèle l'existence de trois degrés dans la manifestation de la méchanceté envers autrui. Sans doute s'appliquent-ils aux trois composantes de l'être humain: le corps, l'âme et l'esprit.

Le premier degré semble correspondre à la folie furieuse et au coup de sang de quelques instants qui peut s'emparer de chacun de nous. Après l'être humain se dira: ce n'est pas possible, ce n'est pas moi qui ai pu faire ou dire cela.

Le deuxième degré est plus insidieux, car il dépasse les humeurs passagères et caractérielles: c'est la méchanceté qui se glisse, s'insinue sournoisement dans la conscience, c'est l'esprit de vengeance et de rancune qui perdure, les idées fixes et les obsessions perfides, malveillantes, qui habitent en nous sur d'assez longues périodes. Il n'est pas facile de s'en débarrasser, de lutter contre elles, elles sont un adversaire puissant.

Le troisième degré bien sur est pathologique, c'est la haine à l'état brut qui finit par anéantir toute personnalité humaine; ces haines profondes, inusables, qui peuvent s'étendre sur des dizaines d'années voire même plusieurs générations sont redoutables.

Bien évidemment le Christ insiste sur le danger d'une telle attitude qui ne doit pas être celle du chrétien.

La relation avec Dieu est une relation d'Amour, elle suppose que nous ayons les mêmes rapports avec nos frères, sinon vaine serait notre religion.



Et voilà qu'un docteur de la Loi se leva et dit pour l'embarrasser : "Maître, que dois-je faire pour avoir en partage la vie éternelle" ? Il lui dit : "Qu'y a-t'il écrit dans la Loi ? Qu'y lis-tu" ? Il répondit : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même". Il lui dit : "Tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie". Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : "Et qui est mon prochain" ?

Jésus reprit : "Un homme, dit-il, descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba entre les mains de brigands, qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent, le laissant à demi mort. Or, par hasard, un prêtre descendait par ce même chemin; il le vit et passa outre. Pareillement, un lévite arriva aussi sur les lieux; il le vit et passa outre. Un samaritain qui était en voyage arriva sur lui; il le vit et fut touché de compassion. Il s'approcha, banda ses blessures, y versant de l'huile et du vin, et, le chargeant sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit : "Prends soin de lui, et ce que tu auras dépensé en plus, je te le rembourserai quand je repasserai". Lequel de ces trois a été, à ton avis, le prochain de celui qui était tombé entre les mains des brigands ? Il dit : "Celui qui a pratiqué la miséricorde envers lui". Et Jésus lui dit : "Va ! Et toi aussi fais de même". (Luc 10, 25-37)

COMMENTAIRE

Point n'est besoin d'épiloguer longuement sur cet épisode de l'Évangile. A priori tout le monde connaît, l'image parle d'elle-même. Dire de quelqu'un qu'il a une âme de "bon samaritain", c'est même aujourd'hui une expression proverbiale dans la langue française.

La religion juive connaissait l'amour du prochain, mais on y polémiquait sur la notion même de prochain : ne fallait-il pas exclure les païens et les ennemis personnels ? Refusant toute discussion stérile, Jésus se place sur un plan **d'action pratique** : "Fais ainsi et tu auras la vie", dit-il au docteur de la Loi.

Tout être humain, quel qu'il soit, et quelles que soient ses idées (religieuses, philosophiques, politiques, etc) est donc notre prochain.

Maintenant, il est aussi dans ce texte d'autres richesses que nous tenons à souligner.

Ainsi, sur un plan symbolique, sans même tenir compte de la présence des brigands sur la route, le voyageur de la parabole a pris un très mauvais chemin. Il quitte Jérusalem (étymologiquement la ville qui sauve ou ville du salut) pour Jéricho (bibliquement cité maudite et détruite par les hébreux avec l'aide de Yavhé lors de l'entrée dans la Terre promise).

L'homme désigné par Jésus descend donc vers la perdition, et, à ce titre, il symbolise l'humanité quittant le paradis pour s'enfoncer dans la nuit du péché. Elle ne sera sauvée que par la miséricorde du Christ, bon samaritain descendu de la Jérusalem céleste vers l'humanité souffrante. Les religions pré-chrétiennes (le prêtre et le lévite qui passent leur chemin) sont impuissantes à remédier au mal.

Toujours sur le plan du symbole, l'huile et le vin versés sur les plaies du blessé représentent l'apport des **sacrements** de la vie chrétienne comme médicaments de l'âme : huile pour les onctions saintes (baptêmes, confirmations, ordinations, onctions des malades) et vin eucharistique appelé à devenir le Sang du Seigneur lors de la messe.

Enfin à l'auberge est associée l'image de l'Eglise. L'aubergiste symbolise le sacerdoce et sa vocation de prendre soin de l'humanité jusqu'au retour du Christ, à la fin des Temps.

Et s'avancèrent vers lui des Phari-siens pour le mettre à l'épreuve, en disant : "Est-il permis de répudier sa femme pour n'importe quel motif ?" Répondant, il dit : "N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès le commencement, mâle et femelle Il les fit et qu'Il dit : A cause de cela, l'homme abandonnera père et mère, et il s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. De sorte qu'ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas".

Ils lui disent : "Pourquoi donc Moïse a-t'il commandé de donner une lettre de séparation et de répudier ?" Il leur dit : "C'est à cause de votre dureté de cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes, mais dès le commencement il n'en fut pas ainsi. Je vous dis que celui qui répudie sa femme - sauf pour infidélité - et en épouse une autre, commet l'adultère". (Mathieu 19, 3-9)

COMMENTAIRE

Comme le rappelle Jésus, la vocation de l'homme et de la femme à vivre ensemble trouve son fondement dès les premiers chapitres du livre de la Genèse : "A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair". (Genèse 2, 24)

Une première remarque s'impose : l'expression une seule chair ne désigne pas simplement l'union charnelle ni la postérité du couple, c'est à dire les enfants. Le récit de la création du premier homme et de la première femme



(Genèse 2,21-24) exprime l'idée qu'Eve est créée à partir d'Adam. Autrement dit, l'Adam primordial est une sorte "**d'androgyme**", mais incapable de se réaliser et de s'épanouir, parce que tout seul.

"Il n'est pas bon que l'homme soit seul" (Genèse 2,18). Cette solitude d'Adam brisée par la création d'Eve appelle bien évidemment l'humanité à l'amour. C'est aussi le plus beau des dons que l'Eternel Dieu Très-Haut puisse faire à cet être humain créé *"à son image, à sa ressemblance"*. (Genèse 1,27)

Ouvrons d'ailleurs une parenthèse pour réaliser que Dieu ne peut qu'être Trinité (un seul Dieu en trois personnes distinctes selon le dogme chrétien: Père, Fils et Esprit-Saint - Mathieu 28,19), car l'Amour divin a besoin pour exister de se donner éternellement du Père au Fils et à l'Esprit, et réciproquement; sinon Dieu serait imparfait, car tout seul.

Le propre de l'amour étant de n'être pas égoïste, mais don de soi à quelqu'un d'autre, nous apprenons de la Trinité que le Père a TOUT donné au Fils, y compris sa propre vie; d'où l'énoncé du credo de la messe relatif au Seigneur Jésus-Christ: - *"Dieu né de Dieu, Lumière née de Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré non créé, consubstantiel au Père..."*

L'amour est donc possible lorsque deux personnes se découvrent, s'apprécient et s'attirent mutuellement, restituant ainsi l'unité primordiale de l'être humain (une seule chair). Ce sentiment extraordinaire réalise l'unité, ni ennuyeuse, ni triste, ni solitaire comme celle de l'Adam primordial.

De ces quelques lignes et des leçons du livre de la Genèse nous pouvons tirer la conclusion suivante: - Si l'humanité d'aujourd'hui désire réaliser son unité, celle-ci ne pourra se faire que dans la réunion des différences reçues et acceptées dans le respect d'un amour mutuel. Mais ce "mariage des peuples" n'est-il pas annoncé prophétiquement dans le livre de l'Apocalypse avec le fameux "repas de noce de l'Agneau" (Apoc. 19, 6-10) et (Apoc. 7,9)? Comment ne pas faire le rapprochement.

Au cours des âges, nos ancêtres ont très vite sacralisé l'union de l'homme et de la femme, créé des rites permettant de symboliser le lien unissant deux êtres l'un à l'autre.

Certaines cultures ont également développé le mariage polygame. Dans la Bible l'histoire des patriarches montre qu'il n'est pas rare qu'un homme soit l'époux de plusieurs femmes (le patriarche Jacob et ses quatre épouses). Cette prati-

que a d'ailleurs longtemps subsisté dans le judaïsme (Deutéronome 21,15) ou la polygamie est alors considérée comme une chose normale, le nombre effectif des épouses dépendant de la situation financière; les riches par exemple, les rois, ont un harem parfois nombreux (le roi Salomon eut ainsi 700 femmes et 300 concubines - 1 Rois 11,3).

Que faut-il penser de cette pratique? La monogamie du couple originel permet d'imaginer qu'elle est l'idéal de réalisation du mariage et de la vie de famille. Du reste, l'Evangile selon Saint Matthieu cité au début de cet article donne de la force à cet argument. Il semble aussi que c'est ce qu'avaient compris les premières communautés chrétiennes puisque Saint Paul - évoquant le cas du mariage des prêtres, des évêques et des diacres - recommande que ceux-ci soient l'époux d'une seule femme (1 Timothée 3,2) et (1 Tite 1,6).

Certes, des maintenances polygames continuèrent d'exister dans l'Eglise des premiers siècles. Plusieurs rois de France, certains béatifiés par l'Eglise, eurent plusieurs épouses en même temps (Dagobert, Robert le Pieux, Charlemagne). Saint Patrick, quand il évangélisa l'Irlande respecta le système des clans où la polygamie se mêlait à la polyandrie (état d'une femme mariée à plusieurs époux). Mais d'une façon générale et somme toute dans la ligne directe de l'enseignement du Christ, la monogamie ne pouvait que s'imposer.

"Est-il permis de répudier sa femme pour n'importe quel motif?" C'est par ces mots que les pharisiens tentent d'embarrasser Jésus. Autrement dit le divorce est-il possible pour un chrétien? A priori, la réponse du Christ est sans équivoque possible: *"ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas"* - ou encore - *"c'est à cause de votre dureté de coeur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes, mais dès le commencement il n'en fut pas ainsi"*. Une petite nuance est semble-t-il apportée par cette dernière parole: *"je vous dis que celui qui répudie sa femme - sauf pour infidélité - et en épouse une autre, commet l'adultère"*.

Faut-il entendre que Jésus émette une restriction quant au caractère indissoluble du mariage précédemment établi?

La question a divisé et divise encore les différentes Eglises chrétiennes. Ainsi les confessions protestantes et orthodoxes se réfèrent à cet argument pour admettre, dans certains cas, la possibilité de divorce et de remariage. Du côté catholique-romain par contre, même après séparation, pour quelque motif que ce soit, l'on est toujours mari et femme devant Dieu.

En tant qu'Eglise gallicane nous déclarons ceci : - Oui, nous sommes contre le divorce, mais les coupables ne sont pas toujours les divorcés... Il nous semble que dans l'espace et dans le temps, à travers la réalité de cette vie terrestre, l'être humain peut avoir un droit à l'erreur. Il n'est pour nous qu'un couple parfait, indissoluble, éternel, c'est le Christ et Son Elue : - l'Eglise.

Nous ne séparons pas ce que Dieu a uni; nous constatons la séparation : Dieu seul est juge.

Et quand un couple vient nous demander la bénédiction de l'Eglise, au oui de son nouvel espoir, en vertu de notre pouvoir de lier et de délier, dans la mesure de la sincérité des coeurs, nous bénissons.

Saint Jérôme conseillait à Fabiola de quitter un mari débauché et de chercher un brave homme pour élever ses enfants.

En ce temps là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : "Un homme riche avait un intendant, et celui-ci fut accusé auprès de lui de gaspiller ses biens. Il le fit venir et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends compte de ta gestion, car désormais tu ne pourras plus gérer mon bien.

L'intendant dit alors en lui-même : Que ferai-je puisque mon maître me retire la gestion de ses biens ? Travailler à la terre, j'en suis incapable. Mendier, j'en ai honte. Je sais ce que je vais faire pour que, lorsqu'on m'aura écarté de l'intendance, des gens me reçoivent chez eux.

Ayant donc fait appeler l'un après l'autre les débiteurs de son maître, il dit au premier : Combien dois-tu à mon maître ? Celui-ci répondit: Cent mesures d'huile. Il lui dit : Prends ton reçu, assieds-toi vite et écris cinquante. Puis il dit à un autre : Et toi, combien dois-tu ? Cent mesures de blé. Il lui dit : Prends ton reçu et écris quatre-vingts.

Et le maître loua l'intendant malhonnête d'avoir agi d'une façon avisée, car les fils de ce siècle sont mieux avisés à l'égard de leurs semblables que les fils de la lumière.

Et moi je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses injustes, afin que lorsqu'elles viendront à manquer, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles". (Luc 16,1-9)

Nous ne sommes guère habitués au langage des paraboles, elles peuvent parfois nous déconcerter. Il ne faut pas oublier que la comparaison employée ne porte, bien souvent, que sur un point donné. Il est évident qu'ici Jésus ne loue pas la malhonnêteté de l'intendant mais son habileté, sa prévoyance et son intelligence à se sauver.

Lors de ma formation sacerdotale au début des années quatre-vingt Monseigneur Truchemotte m'avait averti de la difficulté à commenter cet Evangile, mais difficulté ne veut pas dire absence de richesse et nous verrons que cette

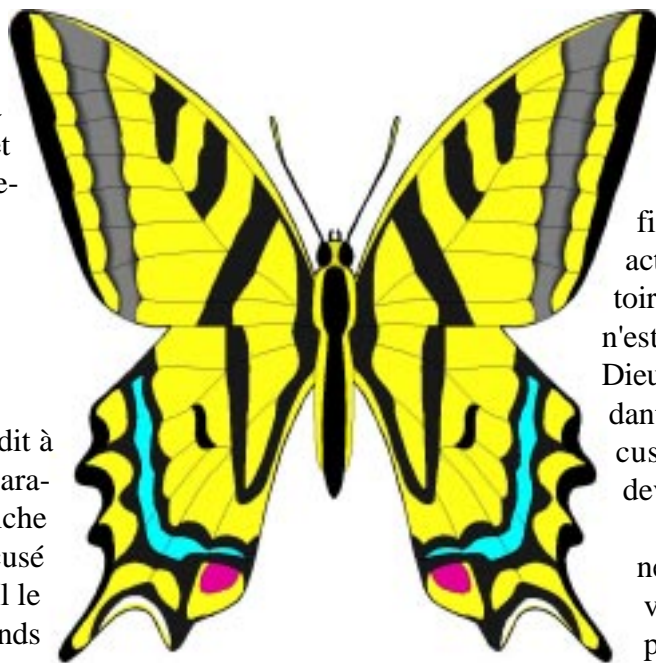
parabole est extraordinairement prophétique, voire même écologique...

Personnifions tout d'abord les acteurs de cette histoire. Si l'homme riche n'est autre que l'Eternel Dieu Très-Haut, l'intendant l'Homme et l'accusateur l'Ange tout devient vite très clair.

Aux Origines Dieu créa l'univers, l'Homme est placé comme intendant de la terre (Genèse 1,26-28).

Que fera l'Etre Humain de cette gérance ? A l'époque du Christ le problème ne se pose pas vraiment, mais en 2005 ? Pollution de l'air, des océans, déforestation, désagrégation de la couche d'ozone, effet de serre dû à l'augmentation du taux de gaz carbonique, disparition de nombreuses espèces animales et végétales, etc. Nul besoin d'un inventaire complet pour comprendre que la ligne rouge soit déjà franchie depuis longtemps.

Que le monde angélique délégué et missionné par Dieu au Commencement pour entretenir et veiller à l'équilibre de la Création se transforme en accusateur de l'Humanité est somme toute logique. Le dernier évangile de l'année liturgique (fin novembre), celui relatif aux catastrophes cosmiques de la fin des temps et du retour du Christ (Mathieu 24,29) révèle que "les Puissances des cieux seront ébranlées"... Ne peut-on imaginer que l'Ange ne plaide la cause des vies animales et végétales dont il a la charge au tribunal céleste ?



Le Collège des Définiteurs de la Foi de la Province de l'Aquitaine Gallicane assemblé en janvier 1969 pour débattre de la place de l'animal en ce monde avait constaté que (reprenant dans la Bible les formes généralement utilisées par les anges): "*si l'être humain a été créé à l'image de Dieu, chaque espèce animale fut créée à l'image d'un ange.*" De là à considérer que l'univers dans lequel nous vivons baigne dans une série de formes émises par les anges il n'y a qu'un pas que la science théologique peut rapidement franchir.

Dans la Bible le livre de Job montre l'Eternel tenant des assemblées où sont présentes les Puissances angéliques et où Satan, lui-même, est admis et consulté (Job 1,6 et Job 2,2). Si le possesseur de la forme serpentine, malgré sa déchéance et sa malédiction peut ainsi dialoguer avec l'Eternel, à plus forte raison les détenteurs des formes bénies par Dieu. Enfin, comme Jésus plaide pour les hommes, pourquoi les anges à tête d'animaux ne plaideraient-ils pas pour les bêtes d'ici-bas qu'ils représentent ?

Soit! Mais si l'Homme est accusé par l'Ange et si "l'Eternel lui retire la gérance", comment peut-il s'en sortir ? Il est légitime de croire que les clefs sont dans la parabole rapportée par Saint Luc, il est aussi légitime d'imaginer que l'amour soit la solution; pourquoi ?

Chez les premiers chrétiens, les premières traductions du "Notre Père" ne font pas état du célèbre: "*pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*", mais "*remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs*"; notion plus vaste que le simple pardon des offenses, car quelqu'un peut nous devoir bien des choses sans pour autant nous avoir offensé, et donc solliciter notre pardon.

Que l'Homme soit le débiteur du Très-Haut dans la parabole n'est pas pour nous surprendre, il en est ainsi depuis l'épisode du péché originel. Mais l'Écriture révèle que le pardon et la grâce sont venues en la personne de Jésus-Christ, et qu'**à la notion du Dieu vengeur et terrible de l'ancienne loi le Christ a substitué celle du Père céleste bon et miséricordieux.** Aussi chaque fois que l'Être Humain se comporte en chrétien, c'est à dire chaque fois qu'il aime son prochain, il cesse d'être l'intendant congédiable à tous moments pour devenir fils ou fille de Dieu.

Quand l'Homme soutient son frère, lorsqu'il l'éclaire, le guide et lui apprend à utiliser ses talents dans le bon sens, il n'en fait pas un débiteur de la Providence, mais un serviteur de l'humanité,

un ami de Dieu. C'est le sens de la remise des dettes dans la parabole prononcée par le Christ. "Diminuer le passif de nos frères" vis à vis de la justice divine, c'est un rôle de chrétien, c'est un comportement souhaité par le Christ pour cet intendant qui, finalement, n'est pas malhonnête.

VIE DE L'ÉGLISE

**** Mission Gallicane en Alsace
Activités 2004-2005**

Une année s'est écoulée depuis mon ordination sacerdotale le 17 Avril 2004, et il est temps de faire un bilan d'activité. Sans compter les divers et nombreux offices de communion ou messes célébrés à domicile, nous célébrons deux fois par mois la messe en commun: le premier samedi, chez nos amis orthodoxes de Mulhouse qui nous accueillent en la chapelle Saint Jean-Baptiste et Sainte Odile et le second samedi à Wolfisheim (proche de Strasbourg) dans l'église luthérienne prêtée par la paroisse et son pasteur Freddy Sarg.

Nos joies de l'année furent la célébration de deux mariages, un à Muttersholtz et l'autre à Lyon ainsi que de pouvoir participer au huitième centenaire de l'Abbaye de Port Royal.

Sur le plan caritatif, nous avons démarré, fin décembre 2004, l'oeuvre Sainte Alphonsine, qui veut être la branche alsacienne du Secours Gallican. Ainsi à Noël, trente-deux colis ont été distribués à des sans-domiciles de Strasbourg. Dans ces colis on trouvait du savon, des rasoirs, des gateaux et du chocolat. Grâce à Soeur Aude-Marie, cette année nous pourrions leur distribuer des écharpes en plus. Enfin pour le carême, c'est trente kilos de vêtements que nous avons pu porter à la Communauté Emmaüs de Strasbourg.

Actuellement une trentaine de foyers reçoivent le bulletin paroissial et si la fréquentation des célébrations est encore assez moyenne en temps ordinaire, les fêtes de Noël et de Pâques furent bien suivies. Ainsi pour les deux fêtes, à Strasbourg une quinzaine de personnes et à Mulhouse

une petite dizaine se sont retrouvées pour célébrer les grands mystères de la Vie du Christ.

Je profite aussi de cet article pour remercier tous ceux qui au long de l'année nous aident. Il y a les communautés qui nous accueillent, les personnes qui nous aident par des dons, celles qui nous offrent des fleurs pour les célébrations de fête et enfin celles qui nous soutiennent par leurs prières.

FÊTES DE PÂQUES

Le Jeudi-Saint au soir, la messe de la Cène fut célébrée chez une de nos paroissiennes avant que le reposoir ne soit installé dans l'oratoire du Père Raphaël et le Vendredi-Saint à trois heures, nous nous réunissions à Mulhouse avec la communauté orthodoxe, profitant du jour férié en Alsace, pour commémorer la Passion et la Mort de notre Seigneur Jésus-Christ.

Le soir du Samedi Saint, quinze personnes se retrouvaient dans l'église de Wolfisheim pour la Veillée Pascale, avec Bénédiction du Cierge Pascal, Chant de l'Exultet, Lecture des prophéties et bénédiction de l'eau, célébration de la Messe de la Resurrection et bénédiction des oeufs et des agneaux en biscuits. Après la messe tous se retrouvèrent autour des «Lammele» ou agneaux en biscuit, pour les déguster. Enfin le dimanche 27 Mars, un petit nombre se retrouvèrent encore à Mulhouse pour le rite de l'Aspersion et la messe du jour de Pâques.

PROJETS ANNÉE 2005

Pour l'instant les célébrations continueront selon ce rythme. En parallèle, nous avons entamé des pourparlers avec la Mairie de Strasbourg pour l'obtention d'un local que nous pourrions aménager en chapelle et ainsi assurer quasi-quotidiennement le service du culte gallican et avoir aussi un lieu pour développer l'action caritative, priez avec nous pour que le projet réussisse.

Nous aurons aussi sûrement la joie de célébrer un mariage à Nantes et trois baptêmes sur Mulhouse et enfin nous participerons avec l'Eglise Orthodoxe Celtique au 50ème anniversaire de l'ar-

rivée de Saint Tugdual (ami de l'Eglise Gallicane et de notre défunt patriarche Mgr d'Eschevannes) dans son ermitage de Saint Dolay dans le Morbihan.

Demandons maintenant à Dieu par l'intercession de Notre Dame des Grâces et de Sainte Alphonsine de Gazinet, de nous aider à continuer ainsi notre travail paroissial et je dirais même plus: notre travail missionnaire, puisque nous dépassons souvent les frontières de l'Alsace.

Père Raphaël Steck - Recteur

Semaine Sainte à Bordeaux et Clérac



Merci à tous les fidèles qui ont porté des fleurs pour le Reposoir traditionnel du Jeudi Saint à Saint Jean-Baptiste de Bordeaux (photo ci-dessus).

Messes des Rameaux célébrées à Bordeaux et Clérac (photo ci-dessous).





Chemin de croix (photo à gauche) et veillée pascale (photo à droite) à Saint Jean-Baptiste de Bordeaux



Messe d'ouverture du synode de l'Eglise Gallicane le samedi 16 avril (photo à gauche)
Messe du jour du synode (photo à droite)



Dimanche 24 avril la fête de la chapelle Notre Dame de Fatima et Saint Expédit de Caussade (Tarn et Garonne) a été célébrée conjointement aux vingt-cinq ans de sacerdoce du Père Jean-François Prévôt, recteur de la paroisse (photos ci-dessus).

Mgr Thierry (qui venait pour la vingtième année consécutive) présidait la cérémonie accompagné des Pères Bernard Sentilles (Tarbes) et Jean-Pierre Armengaud (Toulouse). Le Père Jean-François Prévôt, nommé chanoine et Vicaire général de l'Eglise par le synode gallican du 17 avril dernier est un prêtre très aimé de ses fidèles. Un repas au restaurant précédait la messe de 16h00. Père Jean-François eut la surprise et la joie d'y retrouver trente-neuf de ses fidèles qui l'attendaient pour fêter dans la convivialité et la bonne humeur, ces vingt-cinq années de sacerdoce !

Le Gallican

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05.56.31.11.96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre

LE GALLICAN
REVUE DE L'ÉGLISE GALLICANE - ISSN 0992-096X